

En route pour la slowUp 2014

DEVELOPPEMENT DURABLE



La douceur de vie qui entoure la slowUp valaisanne est un des éléments qui expliquent son phénoménal succès, selon Marianne Bruchez et Albert Bétrisey. SABINE PAPILLOUD/A

L'événement qui attirera 27 000 personnes le 1 er juin prochain dispose d'un budget de 176 000 francs cette année. Il est placé sous le thème du partage d'énergie.

La slowUp Valais 2014 se déroulera le 1er juin. Le thème et le budget de cette huitième édition sont déjà prêts. Le point avec Albert Bétrisey, le président et Marianne Bruchez, cheffe de projet.

La nouveauté de l'édition 2014 de la slowUp Valais?

Cette huitième édition est placée sous le thème du partage d'énergie. Depuis trois ans, nous plaçons la slowUp Valais sous un thème. Cela permet de donner un sens à la manifestation. Les thèmes précédents sont ensuite pérennisés lors des éditions suivantes. Sinon cette édition ressemblera aux précédentes.

Certains critiquent le fait que des participants parcourent des dizaines de kilomètres pour venir faire une balade à vélo plutôt qu'en faire une à côté de chez eux. Une slowUp, ça sert à quoi?

Ce jour-là, les routes sont ouvertes. Les gens ont envie de venir profiter d'un espace qui leur est réservé, ce qu'ils ne trouvent pas forcément à côté de chez eux. Les participants aiment cette douceur de vie. Ils prennent le temps. Il n'y a pas de compétition, pas de challenge.

Nous estimons que 90% des participants viennent de la région. Nous ne faisons pas de publicité en dehors du canton.

Qu'est-ce qu'une slowUp?

C'est gratuit. C'est un événement qui offre une grande liberté, accessible à tout le monde (on peut même obtenir un vélo gratuitement) et à tout âge. Il n'y a pas d'inscription. Pas d'horaire. Pas de lieu de départ ni d'arrivée. Il n'y a pas de dossard.

Et ça marche?

Il y a 17 slowUp en Suisse. Elles attirent environ 470 000 participants. On estime à 27 000 ceux qui viennent en Valais, tout en précisant qu'il est très difficile d'estimer avec précision le nombre de personnes.

La particularité de la slowUp valaisanne?

La Fondation pour le développement durable est la porteuse du projet en Valais, alors que dans le Jura, par exemple, c'est l'office du tourisme qui gère l'événement. L'aspect durabilité est ainsi fort en Valais.

Quel est le budget de la slowUp Valais?

Le budget s'élève à 176 000 francs. Il a été réduit par rapport au début, nous avons fait dans la décroissance... Nous ne faisons pas de course aux sponsors. Nous n'avons pas la volonté d'augmenter la participation plus que tant, pour assurer un certain confort. Le premier poste de dépense concerne la sécurité. Le deuxième concerne la communication.

Nous bénéficions du soutien des villes de Sion et de Sierre et nous travaillons avec près de 200 de bénévoles.

Pourquoi restez-vous toujours entre Sierre et Sion et n'organisez-vous pas la manifestation dans un autre lieu du canton?

La slowUp a un ancrage régional fort. Elle est liée à la capitale. Son emplacement permet un lien avec les transports publics. Nous avons reçu des demandes pour l'organiser dans le Haut-Valais, mais il n'y a pas l'infrastructure routière qui le permette, sans devoir tout boucler. Il faut se rappeler que la slowUp crée une situation unique, puisque les routes sont fermées de 8 à 17 heures.

Par JEAN-YVES GABBUD